

Mlle de Ruxleben à sa Mere.  
à Celle le 27. de <sup>13</sup> Jan. 1773.

Vous ne m'accuseres pas de paresse, quoiqu'il y a un  
temps fort long que je n'ai pas eu le plaisir de vous écrire  
je ne suis pas capable de négligence, mais la visite de  
la S. H. de Gronsvic nous a tenu fort occupés, et une rédi-  
position de la nature, qui a tenu en chambre depuis trois  
semaines me laisse, pour ainsi dire, p. un instant de  
loisir. Car les matines nous sortons en voiture, et les  
après dîner je les passe chez la Reine. Je fais le service  
avec plaisir, et ne me plains point d'être si près avec  
la plus aimable maîtresse du monde. Quelle différence  
entre Elle et la Reine, qui pourtant a été aussi aimable  
vers nous qu'il est dans son pouvoir de l'être. Nous  
avons tous été assez charmés de son départ, elle a été  
depuis le matin jusqu'au soir sur les bras de la M.  
nous a empêché pendant huit jours d'aller à la Comédie  
en disant, qu'elle étoit malade, et on a joué le soir dans  
son appartement. Il n'y a sorte de complaisance, que  
la Reine n'a eue pour elle, et enfin elle s'est conduite  
Elle s'est conduite comme un ange, et on ne peut rien dire  
monde, qui s'aime autant d'avantage, et on ne peut rien dire  
son. La S. H. m'a témoigné beaucoup de bonté, et  
m'a assuré, que je n'étois ici que par le S. H. et

lequel elle n'est pas trop bien. Il lui a cependant donné  
une grande assemblée et un déjeuner. Elle a été près  
de moi de maux ici, et a promis de revenir après  
Pâques. Je crois en effet, que nous l'aurons souvent, quo  
que je suis sûr, qu'elle s'ennuie ici comme par tout  
ailleurs. Que je sais du gré à mon sort, qui m'a conduit  
de façon à ne pas entrer dans son service, car je suis sûr  
qu'il est fort difficile de la servir et de lui plaire au lieu  
que la Reine se contente de la bonne volonté. Je ne sau  
rais assez vous dire toutes les bontés qu'Elle a pour moi  
en toute occasion, et combien je suis mon bonheur d'avoir  
une Maîtresse qui peut me suffire et de laquelle j'approche  
sans la moindre crainte. Je ne sais point encore quels  
seront nos gages, mais on parle de 400 cour, qui nous  
auront outre les présents. Comme je suis fort agréable  
ment ici je m'inquiète moins pour l'avenir. Je suis

M<sup>te</sup> la Reine de Danne. à S. A. R. M<sup>te</sup> la P<sup>te</sup> Reine

le 24. de fev. 1773

Vos  
ou vous me mandez que vous êtes heureu  
sarrivée à Gronovic m'a fait un plaisir in  
sarrivée me fait espérer, que vos yeux sont mieux

J'insere dans celle-ci une lettre du Roi, ayez la bonte  
de me dire comment je dois arranger cette affaire  
avec M<sup>r</sup> Le Grand. J'ai recu une lettre V<sup>re</sup> Mere  
qui me marque, que L<sup>y</sup> Watau Winn. porte deja  
le colier de porte de ma Mere, je trouve, que cela par  
fort desagreable pour le Roi de le voir, au moins je  
ne pourrais le souffrir. A Dieu //

